

Laurent Filliettaz

# **Interactions verbales et recherche en éducation**

Principes, méthodes  
et outils d'analyse

Carnets des sciences de l'éducation

2018

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre 1 : Qu'est-ce que l'interaction et l'interactionnisme ?</b>	<b>13</b>
L'engagement des participants dans l'action	15
La coordination et l'inter-compréhension	17
L'ordre temporel et séquentiel	19
L'usage de ressources sémiotiques	23
L'ordre social et historique	26
<b>Chapitre 2 : Comment utiliser l'analyse des interactions verbales dans la recherche en éducation ?</b>	<b>30</b>
L'observation ethnographique des situations étudiées	31
La production d'enregistrements audio-vidéo	34
La transcription multimodale de l'interaction	40
Les démarches d'analyse de l'interaction	51
<b>Chapitre 3 : La dimension pragmatique des interactions verbales</b>	<b>61</b>
La dimension « performative » du langage	62
La généralisation de l'hypothèse performative	66
La classification des actes de langage	67
Vers une double complexification de la théorie classique des actes de langage	72
La communication implicite et indirecte des actes de langage	76
L'interprétation dynamique et séquentielle des actes de langage	82
Conduire une analyse pragmatique de l'interaction	88

<b>Chapitre 4 : La dimension contextuelle des interactions verbales</b>	<b>90</b>
Les paramètres du contexte exogène	92
Le cadrage de l'expérience	96
Les indices de contextualisation	101
Conduire une analyse contextuelle de l'interaction	104
<b>Chapitre 5 : La dimension relationnelle des interactions verbales</b>	<b>107</b>
L'endossement des rôles	110
La mise en jeu des faces	119
Les rapports de places	123
Conduire une analyse relationnelle de l'interaction	127
<b>Chapitre 6 : La dimension épistémique des interactions verbales</b>	<b>130</b>
Les modes verbaux et para-verbaux	132
Les modes corporels	135
Les modes matériels	143
Conduire une analyse épistémique de l'interaction	148
<b>Conclusion</b>	<b>150</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>154</b>



## Introduction

Qu'ils *enseignent*, qu'ils éduquent, qu'ils *forment*, qu'ils *conseillent*, qu'ils *accompagnent* ou qu'ils *facilitent*, les professionnels de l'éducation ne constituent jamais des entités solitaires et décontextualisées : ils agissent sur-, réagissent à-, se posent contre-, se mettent en lien avec-, etc. Bref, ils *interagissent* dans des environnements à la fois matériellement situés et historiquement ancrés. « Eduquer », en tant que verbe d'action, renvoie d'ailleurs à l'idée de « diriger la formation de quelqu'un » (Le Robert, dictionnaire historique).

Au cours de ces dernières décennies, un grand nombre de recherches ont été conduites, notamment dans les champs de la psychologie de l'apprentissage, de la microsociologie de la vie quotidienne, de l'anthropologie linguistique ou encore des sciences du langage, qui postulent la centralité des *interactions verbales* dans la construction du rapport des individus à la réalité. Ces travaux soulignent le caractère éminemment collectif et contextualisé des processus de raison-

nement et d'apprentissage ; ils cherchent à mettre en évidence l'importance des mécanismes dialogiques ou conversationnels dans la mise en circulation des savoirs et des représentations qui leur sont associées ; enfin, ils admettent assez largement le présupposé selon lequel les capacités cognitives dites supérieures ne se conçoivent pas strictement comme des mécanismes psychiques individuels, mais impliquent au contraire des composantes sociales dans lesquelles les médiations langagières jouent un rôle déterminant.

Ces travaux ne sont pas restés sans effets sur le développement des sciences de l'éducation. Ils en ont façonné les contours et ont contribué à en explorer les objets d'étude. Ainsi donc, les problématiques des processus d'apprentissage en situation de travail (Mayen, 1999, 2002), du développement humain, de l'activité des formateurs (Kunégel, 2011), de la participation ou encore de la socialisation scolaire ou professionnelle, pour ne prendre que quelques exemples, donnent lieu à des éclairages particuliers lorsqu'elles sont abordées du point de vue de leurs conditions d'accomplissement dans les interactions (Filliettaz & Bronckart, 2005 ; Filliettaz, de Saint-Georges, & Duc, 2008 ; Filliettaz & Schubauer-Leoni, 2008).

La production de ce Carnet s'inscrit dans la continuité de cette mouvance interactionnelle. Son ambition est de mettre en évidence que, dans la recherche en éducation, les interactions verbales jouissent d'un double statut. Elles constituent d'abord des « objets d'étude », à même d'éclairer une part importante des pratiques éducatives, que celles-ci relèvent de l'enseignement scolaire, de la

formation professionnelle, de l'éducation spéciale, etc. Et elles constituent aussi, voire surtout, une « méthode de recherche », permettant de produire des connaissances sur le fonctionnement même des processus éducatifs. A ce titre, les interactions verbales peuvent être considérées comme un prisme à travers lequel sont appréhendées les réalités de l'éducation.

Dans ce contexte, le Carnet vise un double objectif. Il propose d'abord une initiation à la problématique des interactions verbales et de leurs conditions d'analyse. Ceci implique le recours à un ensemble identifiable de concepts, qui renvoient à des champs disciplinaires à la fois spécifiques et diversifiés. Enfin, le Carnet a pour objectif de présenter, dans un format clair et simplifié, des spécificités méthodologiques et des instruments d'analyse associés à l'adoption d'une perspective interactionnelle dans la recherche en éducation.

Ce Carnet s'adresse en priorité à des étudiants de premier cycle en sciences de l'éducation, intéressés par l'étude des processus interactionnels dans une logique de recherche, de formation ou de professionnalisation. Le Carnet suit la progression du séminaire d'initiation à la recherche intitulé « Processus interactionnels et recherche en éducation : analyse de données audio-vidéo », mais il peut également servir de complément pour les enseignements de Master et de formation continue de Laurent Filliettaz et des autres membres de l'équipe Interaction & Formation. Le Carnet ne cible pas un domaine empirique particulier de la recherche en éducation et il a pour vocation de contribuer aussi bien à la formation des enseignants qu'à celle des

formateurs d'adultes, des éducateurs spécialisés ou des chercheurs en éducation.

La structuration du Carnet a été pensée sous la forme de deux axes de questionnements. Le premier chapitre vise à répondre à la question « Qu'est-ce que l'interaction et l'interactionnisme ? ». Une définition de l'interaction verbale y est proposée, ainsi que ses ingrédients constitutifs. Le deuxième chapitre répond à la question « Comment utiliser l'analyse des interactions verbales dans la recherche en éducation ? » et propose une démarche chronologiquement ordonnée pour mener des recherches dans une perspective interactionnelle. Après l'observation ethnographique des situations, le recueil d'enregistrements audio-vidéographiques et la production de transcriptions multimodales vient le temps de l'analyse des données. Se posent alors des questions incontournables pour le chercheur. Comment « faire parler » les données recueillies ? Quelles catégories analytiques mobiliser pour les décrire ? Par quels moyens produire des résultats à partir du matériau recueilli ? Et comment interpréter ces observations et ces résultats ? C'est à ces questions que les quatre derniers chapitres apportent des éléments de réponse. Ces chapitres proposent un approfondissement des conditions d'analyse des interactions par des instruments d'analyse précis, qui permettent de décrire l'organisation des interactions verbales dans leurs dimensions pragmatiques, contextuelles, relationnelles et épistémiques.

Chacun des chapitres aborde des catégories analytiques explicites qui prennent la forme de

concepts à caractère théorique. Ces concepts renvoient à des champs disciplinaires constitués, parfois éloignés les uns des autres, mais qui entretiennent, au sein des théories de l'interaction, des rapports tantôt de continuité, de complémentarité, voire même de controverses. Ces catégories théoriques sont systématiquement appliquées et mises en œuvre au sein de chaque chapitre, au moyen de données empiriques recueillies dans différents contextes de la formation professionnelle initiale. Ces données ont été recueillies entre 2005 et 2016 à l'occasion de divers programmes de recherche financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) et portant sur des dispositifs de formation relevant de plusieurs niveaux dans le système de la formation professionnelle en Suisse : a) la formation « duale » d'apprentis CFC mécaniciens d'automobiles, monteurs électriciens et automatismes ; b) la formation ES d'éducatrices et d'éducateurs de l'enfance ; c) la formation HES des techniciens en radiologie médicale. Des interactions entre apprentis ou étudiants et des tuteurs, formateurs ou moniteurs, telles qu'elles prennent place dans des centres de formation ou des entreprises formatrices, constituent ainsi un socle empirique qui permet d'illustrer les outils d'analyse présentés.

Ce Carnet n'aurait pas pu voir le jour sans les interactions nombreuses et régulières que nous avons pu construire avec les étudiants de l'Université de Genève depuis près d'une vingtaine d'années. Il n'aurait sans doute pas eu la même teneur sans les échanges avec les membres de l'équipe Interaction &

Formation qui ont été, de près ou de loin, impliqués dans les enseignements proposés dans ce domaine : Ingrid de Saint-Georges, Barbara Duc, Stefano Losa, Vanessa Rémerly, Isabelle Durand, Marianne Zogmal, Dominique Trébert, Alexandra Nguyen, Stéphanie Garcia. Qu'ils et elles en soient tous et toutes ici remercié·e·s.